

des jeunes femmes beaucoup plus réalistes et beaucoup moins angéliques. Cette **diversité de titres pour les adolescentes** est l'une des grandes raisons du succès du manga : la BD européenne s'adresse peu aux filles. Et pour cause : les femmes auteurs y demeurent extrêmement rares, alors qu'elles sont aussi nombreuses que leurs homologues masculins au Japon.

Quand les mangas pour les plus jeunes Japonais mettent en scène des héros de leur âge positifs et pleins d'humour, les adolescents plus âgés trouvent leur reflet dans des séries où les personnages sont en **conflit avec la société**. Série à l'immense succès en France et au Japon, GTO (pour *Great teacher Onizuka*) met en scène un jeune professeur qui n'oublie pas son passé de petit délinquant, et tente de résoudre les problèmes de ses élèves par des moyens non conventionnels. La critique du système éducatif japonais est des plus évidentes. Hyper compétitive, très rigide et ne laissant que peu de place à la créativité personnelle, l'école nippone étouffe de nombreux jeunes. On croise très fréquemment ces jeunes voyous dans des séries grand public comme *Slam Dunk* mais aussi chez des auteurs plus alternatifs comme Matsumoto Taiyo (*Printemps bleu*). Les héros de la fameuse série *Akira* sont des jeunes en marge du système éducatif traditionnel. L'adolescence étant la période où l'on remet en cause l'ordre établi, on comprend aisément que ces œuvres trouvent un écho favorable chez les jeunes occidentaux.

Sans connaître la foisonnante variété de la production de manga, il peut paraître bien étonnant de constater que ces BD très centrées sur le seul Japon trouvent une si large audience de par le monde. Mais les mangas se penchent sur l'adolescence comme aucune forme de production littéraire ne l'a fait auparavant. Et les valeurs tout asiatiques qu'ils véhiculent apparaissent comme salutaires à des jeunes occidentaux que l'on dit en « manque de repères ». Les héros et héroïnes des BD japonaises, dans leur foisonnante diversité, offrent une image à la fois réaliste et fantasmée de l'adolescence : le succès des mangas n'est pas prêt de se démentir.

Sébastien Langevin

Journaliste spécialisé bande dessinée
seblange@hotmail.com

La bande dessinée pour adolescents en Afrique

Parler de la bande dessinée pour adolescents en Afrique est une véritable gageure : ce public n'est pas un public cible important pour les éditeurs africains. Le nombre de romans et de documentaires destinés à cette classe d'âge reste assez faible, et la bande dessinée ne fait pas exception à cette règle.... Ce constat s'explique de diverses façons. Tout d'abord, les jeunes de 12 à 18 ans ont un faible pouvoir économique dans le Sud, la notion d'argent de poche étant très rare. Ensuite, les parents, souvent désargentés, n'achètent que très peu de BD, genre victime de sa mauvaise réputation, considéré comme inutile et dérisoire. Enfin, à cela, s'ajoute le contexte économique des pays d'Afrique qui fait de l'achat de livres, en particulier des BD, un acte spendideux et luxueux...

La bande dessinée pour adolescents a du mal à se faire une place dans la production éditoriale. En dehors des recueils de caricatures, souvent très populaires, les deux principales sources de travail pour les dessinateurs africains sont les BD religieuses et les BD « à message ».

La BD religieuse a, en effet, son rôle à jouer sur le continent africain. Les plus célèbres d'entre elles ont été publiées par les Éditions Saint-Paul (Kinshasa) et reprises à partir de 1996 dans le catalogue des Filles de Saint-Paul. Elles s'adressent bien sûr aux jeunes à des fins d'évangélisation. La BD à message est avant tout didactique. Elle n'est qu'un support pour le message véhiculé : prévention du sida, lutte contre la corruption.... Elle n'est généralement pas produite par une maison d'édition mais plutôt par des ONG et autres organismes internationaux. Artistiquement,

cette production n'a souvent que peu de valeur et ne reste pas dans les mémoires une fois que la campagne de sensibilisation qui l'a financée a cessé. Il s'agit d'ailleurs de la principale source de revenus des bédéistes, qui y consacrent beaucoup de temps et d'énergie.

Pour le reste, la production pour la jeunesse ne peut s'épanouir que dans des pays où existent des maisons d'édition ou des structures prêtes à tenter l'aventure du marché des adolescents.

C'est le cas en RDC où les Éditions Élodja ont publié quatre albums depuis 2004, en noir et blanc. L'éditeur et scénariste Dan Bomboko n'hésite pas à parler des enfants soldats dans *Elykia, le petit orphelin*¹ ou de la fascination pour l'Occident dans *Le Garçon qui revenait du froid*. En Tunisie, l'éditeur *Apollonia* se penche sur le passé de son pays avec des albums sur Carthage ou des albums de science fiction. Au Mali, les éditions Balani's viennent de publier les deux tomes d'une série écologique, *Issa et Wasssa*, dessinée par Traoré et Tounkara, membres de l'atelier DBD, la principale association de dessinateurs du pays. Au Tchad, les seules bandes dessinées parues depuis les années 90 ont été publiées par un collectif de dessinateurs, *Chari BD : La grande épopée du Tchad* (2006), *Palabre au Tchad* (1996) ou *Les Sao* (1999).

On peut noter également une tendance naissante à l'adaptation en BD d'œuvres littéraires du pays. C'est le cas en Algérie où les éditions Lazarhi Labter ont adapté le premier ouvrage de Yasmina Khadra, *Le Dingue*

1 - NDLR Cf la présentation de ce titre p. 85



au bistouri, illustré par Bouslah. C'est également le cas en Centrafrique où les éditions Les Rapides viennent de publier en octobre 2008, *L'Odyssée de Mongou*, célèbre roman de Pierre Sammy-Mackfoy. Ce magnifique travail de l'illustrateur Didier Kassai permet aux adolescents de découvrir une œuvre inaccessible par ailleurs, car éditée en Europe à un prix prohibitif.

Mais ces quelques récents exemples ne forment pas un corpus conséquent et la BD pour adolescents

ne constitue pas une catégorie distincte de son homologue pour adultes. Il manque la nécessaire stratégie commerciale propre à un éditeur privé que l'on retrouve peu dans les pays d'Afrique francophone.

La bande dessinée pour adolescents se retrouve plus dans la presse jeunesse, qui continue de se développer avec un certain succès : *Rafiqi Presse jeunes* à N'djaména, *Juniors* et *Entre nous jeunes* au Cameroun, *L'Express junior* et *Z'ouais* à l'île Maurice, *Hobe* au Rwanda (la plus vieille revue pour la jeunesse d'Afrique avec ses cinquante-quatre années d'existence), *Mwana Mboka* à Kinshasa... Ces revues, qui ont plusieurs années d'existence et qui s'appuient souvent sur des capitaux solides, ont leurs séries avec des dessinateurs attitrés qui ont parfaitement conscience de l'âge de leur public : Samory pour *Entre nous jeunes*, Barly Baruti pour *Mwana Mboka*, Clarel Boquet pour *Z'ouais*... Grâce à ce support, doucement, le concept d'une bande dessinée orientée vers les jeunes commence à émerger dans les pays d'Afrique. Un signe positif de plus de la création d'une offre et de la prise en compte des besoins spécifiques d'une jeunesse trop souvent oubliée sur le continent.

Christophe Cassiau-Haurie

Conservateur de la Médiathèque
du Centre Charles Baudelaire, Île Maurice
cch_fr@yahoo.fr

Pour aller plus loin, de nombreux textes récents de C. Cassiau-Haurie sur la bande dessinée dans divers pays d'Afrique et de l'Océan Indien sur www.sudplanete.net et sur www.africultures.com On peut aussi lire « La bande dessinée dans l'Océan Indien : entre ouverture et isolement » dans *Takam Tikou* n° 14.

Où en est la BD libanaise ?

Où en est la bande dessinée libanaise ? Mais d'abord, la bande dessinée libanaise existe-t-elle vraiment ? Oui, si l'on en juge par l'enthousiasme, l'énergie, le potentiel d'une poignée de passionnés, par la qualité et la diversité de leur production aussi. Non, si l'on considère l'absence de structures éditoriales solides, de supports presse durables et de marché.

Longtemps, la BD libanaise s'est limitée à l'édition jeunesse, avec des productions comme *Bissat el rih* [*Le Tapis volant*], *Tarikhouna* [*Notre histoire*], ou *Samer*, fortement influencées par la BD égyptienne des années 50.

C'est dans les années 80 que les choses commencent à changer. Georges Khoury (Jad) publie son premier album, *Carnaval*, première BD libanaise adulte et, dans les pages du quotidien *An Nahar*, une série de courts récits satiriques, *Abou Chanab*, avant d'enchaîner avec sa version des *Mille et une nuits* et une biographie en BD, *Sigmund*

Freud. Carnaval et *Abou Chanab* sont directement liés à la guerre, une guerre fantasmée dans l'un, abordée sous l'angle du vécu quotidien dans l'autre. Et si Jad opte, dans son *Freud*, pour une approche plus illustrative de l'image, il n'en glisse pas moins dans certaines planches des figures guerrières. Il crée aussi un atelier de BD, le Jad workshop, qui publie un ouvrage collectif. Là aussi, les thèmes qui s'imposent sont ceux de la guerre, du refus de se laisser submerger par le quotidien, du choix de la vie contre la survie.

Le périodique jeunesse *Samer* accueille dans ses pages Mike Nasreddine, un dessinateur formé dans les studios de Neal Adams,¹ qui donne un souffle nouveau aux aventures de *Chater Hassan* ou *Hassan le malin*, personnage récurrent de la tradition orale.

Michèle Standjofski avait démarré en 1980, dans le quotidien francophone *L'Orient-le Jour*, une chronique